

Ci-dessous veuillez trouver une description des braves du 7^{ème} RiL, Régiment de Champagne:



Marc Middleton, dit **la Bréole**, est actif dans le milieu de la reconstitution depuis de nombreuses années. Mi-Anglais, mi-Français, il fait partie de plusieurs régiments (Les Buffs, le 1^{er} RiL, le 7^{ème} RiL). Il est l'artisan et un fervent promoteur de la Charte, mouvement 'hard-core' de la reconstitution, dit 'Histoire Vivante'. Il a rejoint le 7^{ème} RiL en 2009 en tant que sergent, fort de sa grande expérience dans le maniement des armes et la manœuvre des hommes.

La Bréole vie la reconstitution à la première personne. Voici son personnage lorsqu'il rejoint le 7^{ème} RiL:

I. Mes origines

Je m'appelle Marcel Leydet et je suis natif des Hautes-Alpes-de-Provence, née le 19 avril 1760 dans la ville de Gap, enfant aîné de Jean-Pierre et Marie-Claude Leydet. J'ai 2 frères (Christophe et Pierre) ainsi qu'une sœur (Sophie). Ma famille habitait dans un petit village dans la vallée de l'Ubaye, La Bréole.

Mon père, ouvrier de pierre de grand talent, était connu dans tout le Pays de l'Ubaye pour la qualité de son travail et de son expérience. Mes frères et moi-même étions destinés à suivre cette carrière également et dès un très jeune âge, nous avions habitude d'assister notre père sur les divers chantiers de la région. C'est d'ailleurs en accompagnant mon père sur un chantier que j'allai cesser mon apprentissage pour une carrière dans l'armée du Roi.

Nous sommes dans l'année 1782 et ma région subissait une forte dépression économique qui faisait que toutes les familles de notre village devaient envoyer leurs hommes très loin afin de subvenir aux besoins de leurs proches. Mon père, par la réputation de ses talents, avait réussi à trouver un entrepreneur qui allait emmener une partie des hommes de la vallée à travailler sur un important chantier à Bordeaux. En tant que l'aîné de la famille, j'étais également du voyage avec mon père alors que mon cadet s'occuperait des affaires familiales dans la vallée.

II. Mon engagement

C'est en travaillant sur à Bordeaux qu'un jour en 1783, j'ai eu la chance d'être témoin du retour d'un régiment de l'armée du Roi au port de Bordeaux.

Impressionné par cette vision, je suis descendu rencontrer quelques-uns de ces soldats dans une taverne afin d'apprendre d'avantage. Ils appartenaient au Régiment d'Infanterie de Champagne et étaient de retour en France après avoir passé dix ans en campagne dans les Antilles et l'Amérique.

Un sergent du régiment, sans doute intrigué par ma curiosité, me dit que le régiment cherchait à combler des nouvelles recrues et que le colonel serait content d'avoir des hommes comme moi dans son unité. Voyant que j'hésitais, il ajoutait que je saurais payé une prime pour mon engagement ainsi qu'une paye régulière nettement plus élevée que ma paye d'apprenti.

Après avoir présenté le sergent à mon père et avoir exprimé mon souhait de m'engager, il me donna sa bénédiction pour m'engager pour une période de dix ans toutefois en me priant d'écrire régulièrement. Et voilà comment j'ai échangé ma tenue de tailleur pour un habit militaire du régiment de Champagne.

III. L'Armée et la Révolution

Les 8 prochaines années, j'ai vécu la vie d'un soldat de Sa Majesté apprenant mon nouveau métier et, par la gentillesse d'un de mes camarades de chambrée, j'ai reconverti mes talents de tailleur en talents de barbier ce qui me permettait d'avoir un niveau de vie assez correcte. Étant lettré et impliqué dans ma nouvelle carrière, j'avais gravi au rang de sergent lorsque la Révolution est tout venue bousculée en 1791.

Le nouveau gouvernement avait supprimé l'ancien titre de mon régiment et désormais, je devais dire que j'étais au 7^e Régiment d'Infanterie et que nous étions affectés à l'armée des Pyrénées-orientales, composée de nouvelles recrues et de volontaires qui devaient être formés par nous, les militaires professionnels.

En réponse à l'exécution de Louis XVI l'Espagne déclare la guerre à la République française le 17 avril 1793.

IV. La Guerre du Roussillon

L'armée espagnole, bien préparée et aguerrie, sous le commandement du général Antonio Ricardos, bouscule l'armée des Pyrénées-orientales: Elle envahit alors le Roussillon avec environ 25.000 hommes et une centaine de pièces d'artillerie, en passant par Saint-Laurent-de-Cerdans. Les troupes espagnoles scindées en 3 colonnes sont désormais positionnées à :

- *Colonne de droite: Port Vendres, Collioure, Saint-Elme et Argeles.*
- *Colonne du centre: Thuir, Mas Deu, Trouillas et Ponteilla.*
- *Colonne de gauche: Le camp de la Perche, Olette, Villefranche de Conflent.*

L'armée des Pyrénées-orientales est installée sur une ligne allant de Cabestany à Orles, avec des positions secondaires au nord de Perpignan, où mon régiment se trouve.

Le 19 mai 1793, à la bataille de Mas Deu près de Trouillas, vit la victoire des troupes espagnoles sur notre avant-garde et se rend maître du Perthus, de la vallée du Tech et s'approche de Perpignan par le sud. Début septembre après avoir installé son quartier général à Trouillas, le général Ricardos ayant pour but de prendre Perpignan, attaque, le 3 septembre mais il est repoussé. Le général Ricardos décide alors de contourner Perpignan par le Nord.

Le 8 septembre 1793, Antonio Ricardos ordonne à la division de Jeronimo Giron-Moctezuma

marquis Las Amarillas de quitter Saint Estève par Baixas et de prendre possession de la colline de Peyrestortes en attaquant les 4.000 fantassins français sous les ordres d'Eustache Daoust installés à Rivesaltes. Le 7e d'Infanterie figure parmi ces soldats et c'est lors de cette escarmouche que je me retrouve pour la première fois sous le feu de l'ennemi. Malgré une résistance acharnée, les espagnols prennent Rivesaltes et nous sommes rejetés sur Salses et sur les positions avancées de Perpignan.

Le 10 septembre, les espagnols mettent en place un second campement, de 10.000 fantassins et 2.000 cavaliers à Peyrestortes, coupant ainsi les communications avec Narbonne.

Le général Eustache Charles d'Aoust renforce alors notre position pour faire face au camp espagnol de Peyrestortes. Les troupes de Joseph Cassanyes redescendent alors rapidement de Cerdagne et s'installent un peu plus au nord, au fort de Salses. Le combat pour Perpignan est imminent et le 17 septembre 1793, Antonio Ricardos engage la bataille de Peyrestorte.

V. La bataille de Peyrestorte

A l'ouest, sur la colline du Vernet face à Peyrestortes, la cavalerie espagnole surveille et harcèle nos artilleurs. Nos postes du camp retranché à Vernet sont attaqués et obligés de céder devant le nombre des assaillants. Toutefois nos canons bombardent le camp espagnol et nous sommes alors renforcé par 6.000 hommes du général Charles de Eustache d'Aoust permettant, dans un premier temps de tenir la position.

Ces renforts arrivés, notre armée lance alors une contre attaque en 4 colonnes :

- La colonne de gauche est composée des volontaires du Maine et Loire et est appuyée par les artilleurs.*
- La colonne du centre est composée des 2 escadrons du 2e Hussards.*
- La colonne de droite est composée des volontaires de l'Aude et de 120 cavaliers.*
- A l'extrême gauche, se trouve le corps d'observation du général Soulheirac auquel le 7e d'Infanterie est attaché.*

Au petit matin, nous attaquons la position espagnole de Peyrestortes sous un déluge d'artillerie. La colonne de gauche, sous les ordres du général Lemoine, contourne les positions ennemies et les prend de revers. Désormais français et espagnols sont face à face sur le plateau séparé par le ravin que forme la rivière Lavanera.

Le général lance alors, par surprise ses fantassins à l'assaut des positions espagnoles. A la baïonnette les soldats français s'engage dans un corps à corps jusque tard dans la nuit, repoussant également les contre-attaques de la cavalerie ennemie.

La colonne du général Soulheirac, passée à droite du dispositif français, arrivent en renfort, attaquent et percent le flanc droit espagnol. A 22 heures, les espagnols sont en déroute et refluent en désordre au-delà de la Têt vers Ponteilla, Mas Deu et Trouillas. La bataille de Peyrestortes marque l'arrêt des attaques contre la citadelle de Perpignan et la fin de la progression espagnole en Roussillon.

Elle a fait 800 tués, 1.500 blessés et 1.200 prisonniers coté espagnol.

Les français capturent un stock important d'armes, de vivres ainsi que 6 obusiers et 40 canons pour 300 tués.

Hélas, je figure parmi ces 300 victimes. En effet, alors que mon régiment perce le flanc du dispositif espagnol, je suis grièvement touché par une balle espagnole qui me perce le poumon droite et je trouve la mort quelques heures plus tard alors que j'attends en vain d'être évacué du champ de bataille ce jour du 17 septembre 1793 dans le pays du Roussillon.

=====



*Pierre Renaux, dit **la Tribune**, est un des 5 membres fondateurs du 7^{ème} RiL. La Tribune pratique la reconstitution depuis plusieurs années déjà. Il s'est forgé sa religion sur la reconstitution au fil de ses expériences auprès des Fusiliers Grenadiers de la Garde, de la 4^{ème} Demi-Brigade pour enfin créer son propre groupe en avril 2009, le 7^{ème} RiL. Interpellé par le chaos de la Révolution française, il recherche l'expérience des volontaires des premières heures de la Révolution, les sans-culottes, défenseurs des idées de liberté et d'égalité et d'une patrie au bord du gouffre socio-économique.*

La Tribune est un des premiers signataires de la Charte. Il traîne ses guêtres de champ de bataille en champ de bataille à la recherche de l'authenticité. Voici son personnage de reconstitution :

1 ère époque

Je suis né à Charleroi (Libre sur Sambre) le 2 novembre 1765, je grandis dans une famille modeste mais heureuse et sur une terre de justice.

Fils d'un artisan horloger-serrurier et d'une mère négociante en articles de mercerie, je vécus une enfance paisible dans la ville de Thuin en Pays de Liège, futur département de Jemappes.

La vie était heureuse et dès mon plus jeune âge je fus attiré par les livres, l'écriture et l'aventure, tout était prétexte à expédition dans nos bois.

Mon enseignement fut assuré par les frères dans les collèges réputés de la ville de Thuin.

Bien que fort dissipé, je m'acquittai de mon ouvrage d'étudiant honorablement.

J'eus la chance d'être en relation, dès l'âge de 14 ans, avec les frères des abbayes de Lobbes et Aulne, ce qui me permit découvrir, en partie, les richesses matérielles et intellectuelles que ces abbayes recelaient.

Bien que la prise en charge séculaire des secteurs de la vie publique tel que l'enseignement, l'assistance publique, les registres paroissiaux correspondants à l'Etat civil aient été pris en charge par les monastères et aussi le clergé, la paix régnait sur notre pays de Liège.

Mais il est un fait que cette prise en charge de certains secteurs de la vie publique par l'Eglise apparaissait déjà outrancière à certains.

Chez nous les états généraux étaient annuels alors que leur convocation, en France, à la mi-1788 avec les premières initiatives royales à l'ouverture, le 5 mai 1789 par Louis XVI étaient les premiers en France depuis 175 ans..

2ème époque

A l'âge de 17 ans, ayant des prédispositions pour l'aventure et les études, je réussis à convaincre mes parents de me laisser rejoindre un oncle, François Masson, érudit et libertaire habitant Paris.

Ce fut pour moi le premier grand voyage.

Mon installation dans la capitale française fut tumultueuse, mon oncle n'étant pas souvent présent.

Il avait le don de faire passer ses idées « romanesques » et déjà « révolutionnaires » lors de réunions organisées avec ses amis écrivains et journalistes, Desmoulins, Condorcet, Tallien, Babeuf, Mercier et Carat, ainsi que des avocats et autres personnages issus de la société aisée parisienne mais au final, cela arrangeait bien mon tempérament aventureux, La Liberté était mon quotidien.

Pendant la poursuite de mes études, j'occupai le poste de commis auprès d'un notaire ami de mon oncle, ce qui me permit d'acquérir une certaine indépendance financière.

Cette indépendance me permit de lier de nombreuses relations au sein de la jeunesse étudiante déjà guidée par les idées qui feront la révolution.

De 1782 à 1789, nous nous réunissions souvent pour refaire le monde.

Pris dans l'élan révolutionnaire et les événements de 1789, nous étions de toutes les réunions et rassemblements populaires.

Début 1790 je me retrouvai, grâce à mon oncle, adjoint du rédacteur de « La Tribune des Patriotes », Camille Desmoulin, journaliste patriote et émule de Robespierre.

Notre collaboration ne dura que le temps des quatre publications du journal.

3ème époque

Ayant toujours été attiré par l'état militaire, je rejoignis, en avril 1791, le 7^{ème} Régiment d'Infanterie de ligne, qui bien qu'étant, un régiment de « l'ancien régime » et alors dénommé « Régiment de Champagne » était en pleine mutation.

Nous serons d'ailleurs surnommés les « culs-blancs » par nos futures recrues dans les années qui suivront.

La confusion des symboles régnait en maître ; la fleur de lys des fusiliers côtoyant, les bonnets phrygiens.

En attendant mon départ, je fus affecté à la Conciergerie où j'occupais un poste de garde à l'arrière-greffe du Tribunal Révolutionnaire, salle d'attente vers l'échafaud, où je vis défiler ceux que la république voulait voir disparaître au nom de la Liberté, de l'Égalité, la Fraternité.

Ce n'était déjà plus qu'une parodie de justice, il fallait désengorger les prisons parisiennes et pour cela le Tribunal Révolutionnaire passa de sept jugements par jours à 70, la place manquait dans les prisons parisiennes et les suspects transférés déferlaient sur la capitale.

J'appris par la suite que Camille Desmoulin y fut exécuté..

L'année 1791 fut celle d'un changement de vie radical, la vie militaire, je fis la connaissance de garçons de tous horizons.

Pour le 7^{ème} Champagne et pour moi, s'ouvrit une nouvelle page, la France ayant déclaré la guerre à l'empereur d'Autriche le 20 avril 1792.

Nous étions heureux, nous allions enfin nous battre pour notre idéal.

Le sort me fit retraverser mon pays d'origine où je pus rapidement revoir ma mère grâce à l'amitié qui me liait à un sergent compréhensif,, mon père étant décédé en 1792, je ne retrouvai qu'elle, les autres membres de la famille s'étant éparpillés pensant fuir la redoutable invasion française .

L'avancée de notre élan les dépassât pour la plupart tant nous n'avions de cesse de courir vers les ennemis de la République.

Elle ne se remit jamais de nous avoir perdu tous deux, mon père enlevé par la maladie et moi par mes idées folles.

Nous nous attardâmes sur les régions qu'avaient vu mes jeux d'enfants, la république nous demanda de faire inventaire des biens des Abbayes de Bonne Espérance, Lobbes et Aulne.

Je fus nommé Caporal, mes aptitudes à l'écriture me servirent.

Quelle ironie du sort, devoir dresser l'inventaire des richesses qui furent pour moi l'émerveillement de mon enfance.

Nos habits changèrent de couleur, nous devînmes des « bleus » nous aussi, cela mit du temps l'approvisionnement des troupes de ligne n'étant pas de première urgence.

Le pire fut pour moi, d'assister en mai 1794 (24 Floréal an II), comme témoin impuissant à l'incendie et au pillage des deux abbayes qui furent les phares de notre culture..

Lobbes et Aulne n'existaient plus.

Il ne restait rien de ce qu'était de mon passé.

J'usai de toutes les relations utiles pour échapper à ces visions de destruction.

4ème époque

Aujourd'hui, je suis toujours le Caporal, j'essaye de fuir le passé, la mort de mes souvenirs heureux et malheureux, nous sommes en campagnes et cela me convient bien.

Je ne suis plus qu'un soldat, mes idées invincibles sont vaincues par la misère de ce qu'est notre quotidien de froid de faim, de douleur.

L'aventure, telle était mon désir, je devrais donc être heureux de mon sort, et pourtant

Nous sommes le 8 Messidor an II, nous venons de prendre le départ pour Fleurus, de nouveau près de chez moi, toujours cette ironie du sort qui me poursuit.

La survie de la révolution dépend de ce que nous trouverons à Fleurus, nous ne pouvons pas perdre cette bataille, sinon tout ceci aura été vain.

=====



*Amaury Soumoy, dit **le Forgeron**. Le Forgeron n'a pas volé son sobriquet. Il a fait de son talent pour travailler le métal son métier de reconstitution. Le Forgeron est membre fondateur du 7^{ème} RiL. Il a commencé la reconstitution en 2007 au sein du 3^{ème} RiL. Son baptême du feu, il le reçut à Iéna cette même année à l'occasion du bicentenaire de la bataille. Plus enclin aux idées de fraternité de sous la Révolution qu'à l'ordre rigoureux et la discipline militaire de sous l'Empire, il a rejoint la 4^{ème} Demi-Brigade, groupement révolutionnaire, en 2008.*

En 2009 il quitta la 4^{ème} Demi-Brigade pour créer son propre groupe de reconstitution avec une poignée d'amis : le 7^{ème} RiL, Régiment de Champagne.

=====



*Laurent Tschirr, dit **le Roussi**, tambour reconnu et respecté en Belgique, côtoya pendant plusieurs années la reconstitution à la sortie annuelle de Craonne. Il rejoint le mouvement de la reconstitution en 2008. Il s'engagea à la 4^{ème} Demi-Brigade et reçut son baptême du feu à la Boissière l'École. Il faillit périr dans les flammes d'un feu de bivouac dès cette première campagne, ce qui lui valut son surnom bien mérité. Le Roussi s'est lancé corps et âme dans la reconstitution et s'est rapidement fait sa religion et sa philosophie en la matière.*

Très vite il s'est forgé une place et une réputation dans le milieu de la reconstitution. En avril 2009, il s'associe au groupe des 5 co-fondateurs du 7^{ème} RjL. Voici son personnage de reconstitution :

=====



Gontran Soumoy, dit **la Bouteille**, anversois passionné de l'histoire napoléonienne et frère du Forgeron en reconstitution, décide de s'engager comme volontaire après le spectacle éclatant de la victoire d'Austerlitz en 1806 (bicentenaire de 2006 à Slavkov). Il entraîna son frangin dans son aventure et ils prennent service l'année suivante au sein du 3^{ème} RiL, fameux régiment reconnu à l'époque pour son sérieux. Dissout en 2008, la Bouteille et le Forgeron rejoignent la 4^{ème} Demi-Brigade, groupement révolutionnaire, et y goûtent aux idéologies de la Révolution mais surtout au

mouvement d'Histoire Vivante, expérience proche de l'archéologie expérimentale.

En 2009, la Bouteille décide de tenter l'aventure à nouveau et se joint au groupe des 5 cofondateurs du 7^{ème} RiL pour y vivre pleinement sa passion pour l'histoire. Voici son personnage de reconstitution :

Je suis natif anversois. Sans sentiment d'identité national aucun, ma seule patrie est cette bouillonnante ville portuaire aux mille visages située à la bouche de l'Escaut. A l'image de cette ville de lumières, ses habitants libéraux se veulent éclairés et entrepreneurs. Aussi quand la Révolution française éclate, les anversois se sentent interpellés... j'ai 18 ans lorsque la Bastille tombe et je savais à ce moment là que les événements auraient des répercussions au-delà des frontières françaises. Mais je ne me doutais pas du changement profond qu'ils apporteraient dans mon existence.

Papa tenait les livres d'une compagnie marchande renommée. Il allait sans dire pour lui que je lui emboîte le pas en devenant son associé et en reprenant un jour ses affaires. Et c'est ce que je fis, sans grand enthousiasme... mais je ne pouvais pas me plaindre, j'avais une bonne situation pour mon âge. Secrètement pourtant, je rêvais de jouer un rôle dans ce bouleversement qui était en train de se dérouler chez nos voisins de sud. Sans attendre le consentement de mes parents je quittai la maison familiale et ma petite vie de bourgeois pour rejoindre mon frangin qui habitait le village de Fraire pas très loin de la frontière française et de la zone des combats, front qui se déplaçait chaque jour. Nous ne partagions pas toujours les mêmes idées mon frangin et moi mais pour une fois nous étions parfaitement d'accord sur la situation : le monde était en pleine métamorphose et celui qui ne tentait pas sa chance aujourd'hui, ce serait le perdant de demain. Nous décidâmes de passer les lignes autrichiennes et de rejoindre les armées de la République pour défendre les nobles causes de la Révolution. J'étais certain que papa désapprouverais ma décision, aussi, je partis sans prendre congé de ma famille.

La France était en manque de soldats et tous volontaires étaient les bienvenus. C'est ainsi que nous eûmes l'occasion de nous engager au 7^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne, ci-devant Régiment de Champagne. Je rêvais de défaire l'ennemi et me voyais déjà entrer dans mon pays en uniforme blanc à la tête de mon beau régiment. Mais la réalité fut toute autre. Je dus

attendre plus de 4 mois avant de recevoir mes premiers effets incomplets. Une fois armés, nous fûmes dirigés non pas vers la scène des combats au nord mais vers le sud sur la frontière espagnole. Les 20 années de ma vie militaire qui s'en suivirent je les passerai majoritairement en Espagne sans avoir pu participer à aucune grande victoire renommée.

En 1795, alors que je me trouve stationné à Roses (Espagne) je rencontre, Ingeborg Grela-Simek, fille d'une aventurière autrichienne, de qui je m'amourache et que j'épouse l'année suivante. Un an plus tard elle me donna un fils. Nous eûmes encore deux autres enfants, un deuxième fils et une fille.

La Révolution passe et la République fait graduellement place au Consulat, puis à l'Empire.

Après la désastreuse retraite de Russie, que nous apprenons au travers du Bulletin de la Grande Armée lorsque l'Empereur est déjà de retour à Paris, notre régiment rejoint enfin la Grande Armée qui s'appête à défaire la sixième coalition avec une toute nouvelle armée de conscrits. Le 2 mai 1813 les armées prussiennes et russes ont déjà été battues à Lützen... encore une victoire remportée sans nous sur les coalisés. Les pertes en cavalerie lors de la retraite de Russie se font cruellement ressentir et l'Empereur ne peut faire de cette victoire un succès complet ne pouvant poursuivre l'ennemi en retraite. Le 20 mai 1813 la Grande Armée se trouve en présence des troupes russo-prussiennes commandées par le maréchal Wittgenstein devant Bautzen. La Grande Armée commandée par l'Empereur lui-même aligne quelques 180.000 hommes, des effectifs bien supérieurs à ceux de l'armée coalisée. Cette fois, le 7^{ème} RIL est au rendez-vous. J'ai 43 ans, 21 années de loyaux services et j'ai la ferme intention de remporter ma part de gloire dans la bataille qui s'annonce!

=====



*Anne Dubois, dite **la Rosée**, a rejoint le 7ème Champagne fin 2012. Voici son personnage de reconstitution :*

Je suis née le 11 mars 1772 à Lobbes. Ma mère était servante au service du curé de la paroisse et mon père était surveillant au collège de Thuin. J'étais l'aînée d'une demi-douzaine d'enfants et comme mes parents avaient peu de moyens, j'ai trop vite quitté l'école pour faire de menus travaux et rapporter quelques piécettes pour nourrir la famille. J'accompagnais régulièrement mon père jusqu'à Thuin pour vendre quelques produits de notre jardin, l'occasion pour moi de rencontrer quelques amies et de croiser du regard certains des beaux écoliers qui fréquentaient le collège.

Quand éclata la révolution en France, quelques garçons de la région partirent rejoindre les troupes, donc celui que j'ambitionnais d'épouser, j'étais désespérée, je me voyais devenir vieille fille au service de mes parents et telle perspective me rendait vraiment triste.

J'avais 20 ans quand ma vie changea : je m'étais rendue chez la mercière à Thuin afin d'acheter du ruban en vue de confectionner un mantelet de baptême pour mon premier neveu quand j'y rencontrai son fils. Il avait quitté la Belgique l'année précédente pour rejoindre son oncle à Paris.

Il m'a raccompagnée et m'a raconté sa vie. La Tribune, qu'on l'appelle. Quelles aventures. Cela m'a donné des envies de m'évader.

Nous sommes tombés amoureux et je me suis enfuie de chez moi, pour le suivre.

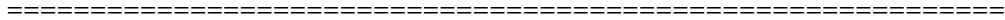
Depuis, nous avons fait campagne dans nos régions et vu la dévastation de nos belles abbayes. J'essaie d'être présente pour mon amoureux mais pas question d'être une charge pour lui et son régiment ! Alors, je fais plein de petits métiers : vendre des fruits de saison, coudre et broder des bonnets,... Je rédige aussi des lettres à l'occasion pour les soldats qui ne savent ni lire ni écrire.

Pour en venir à mon surnom : un jour en campagne, nous avons beaucoup marché, il faisait chaud. Nous avons fait une pause pendant laquelle du vin a été distribué. En voulant prendre mon quart pour y boire, La Tribune n'a pas vu qu'il était attaché par une corde à ma ceinture et le vin s'est répandu sur mon corsage et sur mes jupes : j'étais arrosée !

=====



*Thierry Leclercq, dit **la Barrique**, est un autre vieux de la vieille en matière de reconstitution. Il a déjà bien des années de reconstitution à son actif et a été Président du 48^{ème} RiL, ce qui lui vaut son autre sobriquet officieux de Président. Volcan dormant mais pas éteint – méfiez-vous donc ! – la Barrique est toujours partant pour une nouvelle expérience de reconstitution. Il traîne ses guêtres ainsi sur les champs de bataille à travers l'Europe depuis de nombreuses années. Il créa son propre régiment, le 7^{ème} RiL en 2009 avec 4 acolytes.*





Jean-Yves Rouzé, dit la Rose, a rejoint le 7^{ème} RiL en 2009. La Rose est actif dans la reconstitution sur trois périodes glorieuses de la France militaire : l'épopée napoléonienne (depuis 2004) la Grande Guerre 14/18 (depuis 1991) et la seconde guerre mondiale (depuis 1995). En outre, dans le cadre de la reconstitution napoléonienne, la Rose fait partie de deux groupements : caporal des grenadiers au fameux 8^{ème} RiL (délégation française donc il est le responsable) et fusilier au 7^{ème} RiL, Régiment de Champagne. La Rose a fait ses preuves en matière de reconstitution militaire et ses connaissances en la matière forcent le respect.

Boute-en-train, il a eu vite fait de gagner l'amitié des membres du 7^{ème} RiL qu'il rejoint fin 2009, et ce pour vivre une expérience au plus près du terrain, chose qu'il affectionne.

Voici son personnage de reconstitution 'napoléonien':

Jean Rouzé dit la Rose, fusilier au 7^{ème} champenois du ci-devant Louis Capet.

Mes origines :

Elles sont simples, je suis natif de Lille capitale des Flandres dans le Nord de notre douce France, j'ai vu le printemps le 16 mai 1765

Mes anciens étaient des paysans, ceux-ci mirent au monde 9 enfants dont 4 fils, je suis le dernier, malin comme un singe d'après le curé de mon village, qui m'enseigna un peu d'écrit, de chiffres et de parler, cela te servira pour rester en vie me disait il, et diable de saint homme il avait raison, et même avec mes idées d'anti-capucinade, je lui en ai toujours redevable.

Comme tout bon enfant de paysan, j'étais destiné à la terre, et en grandissant j'honorais mes anciens en leur apportant l'aide de mes jeunes bras, j'avais 20 ans, tout aller pour le mieux dans mon p'tiot monde mais les femmes, foutre, cela n'est plus une passion, c'est une religion pour moi, et c'est une femme, du moins son père qui me poussa vers l'exil et le métier des armes Ma galanterie me fera taire cette histoire ici Ce n'est pas le sujet, mais cela brisa le cœur de ma mère et mit mon père en furie Faites des enfants !!!!

Dans mon exil, je parti vers le cœur de cette douce France, et dans mon périple en 1785, je m'engage au 7^{ème} Champagne, certes le sergent-instructeur fut très persuasif grâce à ses bouteilles de vin Ah l'ivresse Et puis l'uniforme attire la belle Donc me voilà soldat de France

J'avoue ne jamais avoir été très militaire, je n'aimais guère les officiers ou autres galonnés, certes je faisais mon travail, et puis bon nombre de ces gens n'étais pas de ma région, mit à part quelques belges fort sympathiques, j'étais perdu, et soudain l'année 89 arriva avec ses idées nouvelles, mais aussi ses guerres en 1791, mais des guerres pour des idées, on se battait pour la terre et non pour des rois, cela change beaucoup dans l'esprit d'un paysan.

De 1791 à 1794 j'ai participé avec mon régiment aux campagnes de l'armée des Pyrénées-Orientales avec plus ou moins de bonheur, l'essentiel étant que j'étais en vie, malgré une blessure au bras.

J'avoue avoir été un jacobin, pas un enragé mais un pur jacobin, et parfois avec excès, ayant la parole facile vis à vis de l'autorité, cela m'attira des ennuis surtout avec un sergent.

Saleté de « cul-blanc » ...c'est lui qui me donna mon surnom « la rose », dont je suis fier aujourd'hui, et aussi me fit changer de régiment en 1794 après Fleurus, du 7 je passais au 3 bataillon des volontaires de Lille, des hommes de ma région, ensuite nous autres les lillois du 3^e bataillon, on participa à la formation de la 8^{ème} demi-brigade, où je suis caporal à la compagnie des grenadiers, mais cela est une autre histoire.

Pour revenir à mon surnom :

La rose ; cet abruti ne parvenait même pas avec son accent d'homme de Rhin à prononcer correctement mon nom ; « fusilier ro.ze, fait cela, fusilier ro.ze fait ceci » crétin, donc forcé cela m'est resté et je pris le surnom de Rose, mais bon cela me plaît car cela plaisait aux dames. Ah la religion du cœur...

=====



Clarence Jacqmin, compagne du Roussi, est la vivandière du régiment. Elle côtoie le milieu militaire de longue date et s'est révélée une véritable femme de soldats, sachant ce qu'elle veut et où elle veut aller. Elle rejoint le 7^{ème} RiL en 2009 et s'est parfaitement inscrite dans l'esprit de l'Histoire Vivante que le 7^{ème} RiL désire respecter. Comme à l'époque, elle se soucie de l'approvisionnement de ses soldats en vivres et en eau de vie... mais seulement pour de la monnaie sonnante et non pour des assignats, encore un attrape nigaud Jacobin!

